

Le prix de la Gloire

Cette histoire prend place 4 ans avant la Guerre de Troie.

La pluie tombait drue sur le pont du navire et Artamos pensa pour la centième fois au confort de la forêt. La mer était grosse et les nuages noirs ne leur avaient pas laissé entrevoir le char d'Hélios depuis deux jours.

Poséidon ne désire pas notre présence dans son domaine.

Artamos avait fait appareiller le bateau depuis Delphes, immédiatement après avoir consulté la nouvelle Pythie. Le chasseur n'avait même pas pris la peine d'annoncer à Tlépolème qu'il ne reviendrait jamais à Rhodes. Il avait déboursé jusqu'à sa dernière drachme pour s'assurer la loyauté des marins, mais il craignait que cela ne soit pas suffisant.

Ces marins sont superstitieux, ils n'oseront pas braver la colère de Poséidon très longtemps.

Si Artamos avait été un simple humain, il ne doutait pas que ses fidèles marins l'auraient déjà jeté par-dessus bord pour apaiser le dieu des tempêtes. Par chance, le sang d'Artémis coulait dans ses veines. Jusqu'à présent, cela avait suffi à garantir sa sécurité.

Ils n'oseront pas me tuer, mais si je m'obstine ils m'abandonneront à bord d'une chaloupe.

Le fils d'Artémis leva son regard vers le ciel. Les nuages noirs crachaient leur pluie froide sur leur tête. Les vents violents avaient déjà déchiré leur première voile. Les vagues avaient manqué de renverser leur navire plus d'une fois, et les rares oiseaux qu'ils avaient aperçus tournaient dans le mauvais sens. Tous les signes lui hurlaient de faire demi-tour. Et pourtant...

Pourtant j'irai jusqu'au bout !

Artamos avait déjà trop sacrifié pour cette quête.

Toute ma vie.

Il ne pouvait plus abandonner. Il revoyait le visage triste et crispé de Doris lorsqu'elle avait respiré le pneuma, le souffle du dieu Python qui reposait dans les entrailles de Delphes. Était-ce la fumée toxique ou l'émotion qui avait fait couler les larmes sur ses joues ? Artamos ne voulait pas connaître la réponse.

Elle m'avait prédit la gloire, mais ne m'a apporté que la honte, se disait-il en essayant d'oublier le souvenir de ses caresses et de sa bienveillance.

Au fond de lui, Artamos savait qu'il avait exigé un grand sacrifice de Doris. En devenant Pythie, elle ne pourrait plus jamais devenir mère ou parcourir le monde. Elle était peut-être devenue l'oracle le plus respecté de toute la Grèce, elle n'en était pas moins enfermée pour le restant de ses jours en haut d'une tour.

- La gloire que tu recherches t'attend sur Halonèse, lui avait dit Doris en retenant ses larmes. Après ta rencontre avec Céto, plus personne ne t'appellera jamais Artamos aux deux mères.

C'était tout ce que le fils d'Artémis espérait entendre. Il avait quitté Doris sans se retourner, en s'efforçant de ne pas écouter ses sanglots.

- Ne te mets pas en travers de ma route Poséidon ! hurla-t-il soudain en brandissant le poing vers le ciel. J'ai sacrifié tout ce que je possédais pour l'accomplissement de mon destin. J'ai enfermé la plus belle femme que j'ai rencontré dans une tour. J'ai chassé mon propre frère. J'ai abandonné le Roi que je servais. Quel prix exigés-tu encore de moi ?

Un grondement souleva les vagues et fit trembler les nuages. L'Ebranleur du sol n'aimait pas qu'on lui parle sur ce ton.

- Laisse-moi passer ! s'obstina Artamos. Je t'offrirai ce que j'ai de plus précieux.

Ce n'était pas des paroles à prononcer à la légère, surtout devant le dieu de la mer. Le cœur d'Artamos cognait fort contre ses côtes.

Qu'est-ce que j'ai dit ? pensa-t-il avec angoisse. *Il va me prendre Dynamis. C'est tout ce qu'il me reste...*

Il était trop tard. Déjà, les nuages se faisaient moins menaçant et les vagues moins grosses. Le vent lui-même était moins glacial. Hagarés, les marins revenaient sur le pont.

- Il ne pleut plus, s'exclama l'un d'entre eux.

- Poséidon a entendu nos prières ! lança un autre.

À quel prix ? se demandait Artamos.

* * *

Halonèse était une île perdue au milieu de la mer Egée, à mi-chemin entre Troie et Athènes. Pendant longtemps, aucune tête couronnée ne l'avait revendiquée et les grandes cités avaient pris pour habitude d'y exiler les individus perturbateurs. Jadis, l'un de ces parias avait offert sa fille au dieu des mers. Depuis, les vagues déposaient chaque jour leur tribut de sel sur le sable. L'homme était mort depuis longtemps, tué par ceux qui voulaient s'arroger son trésor, mais Poséidon avait continué à payer son salaire.

L'île de Sel, pensa Artamos en la voyant.

Minos avait autrefois convoité ce trésor blanc et il avait soudain revendiqué Halonèse au nom de la Crète lors des premières années de son règne.

Mais Poséidon avait la rancune tenace, se dit Artamos en sentant sa gorge se nouer.

Le dieu des mers n'avait jamais pardonné à Minos d'avoir abusé de lui pour obtenir son trône et d'avoir ensuite refusé de l'honorer. L'Ebranleur du sol avait relâché le monstre Céto de sa demeure sous-marine. Jamais aucun navire crétois n'avait pu charger la moindre cargaison de sel. Malgré la mort de Minos, Céto était revenue hanter l'île.

Comment Agamemnon et Priam peuvent-ils prétendre récupérer Halonèse alors que ce monstre rôde encore ?

Lors d'une courte escale, Artamos avait entendu que le Roi de Mycènes récompenserait personnellement qui débarrasserait l'île du monstre qui la harcelait. Un marin avait raconté que Priam offrirait l'équivalent du poids de Céto en or. Le chasseur avait cru entrevoir la trame de son destin se tisser enfin devant ses yeux.

Si je parviens à chasser Céto, je gagnerai la confiance de l'un des plus grands Rois du monde connu, pensa Artamos en serrant le poing.

Dynamis l'avait rejoint. Le grand renard avait fui la tempête au plus profond des cales, il n'avait refait surface que quelques heures auparavant. Artamos l'avait accueilli avec une joie teintée de mélancolie.

C'est certainement lui que je devrai offrir à Poséidon, se disait-il.

Les rives d'Halonèse étaient d'un blanc éclatant qui reflétait intensément la lumière du Soleil. Les marins la contemplaient avec un mélange d'envie et de crainte.

- Le sel est précieux, fit l'un d'eux au chasseur. Est-ce qu'on pourrait pas en prendre un peu ?

- Nous sommes venus chasser Céto, lui répondit Artamos avec mépris.

Le marin grommela et l'un de ses compagnons vint à sa rescousse.

- Et comment qu'on payera les réparations du bateau ? lança-t-il avec un fort accent crétois. On a besoin de ce sel !
- La cupidité des hommes est à l'origine de cette quête, rétorqua Artamos. Si Minos avait respecté ses engagements, Poséidon n'aurait jamais fait surgir Céto des profondeurs.

Une demi-douzaine de marins grincheux s'étaient massés autour de lui. Le chasseur ne voulait pas se laisser impressionner, mais il était conscient qu'il ne pourrait pas mener cette quête à bien si son équipage se retournait contre lui.

- Prenez ce sel si vous le désirez, céda-t-il. Mais veillez à ne pas surcharger le navire.

Les marins poussèrent une exclamation de joie et celui qui n'était pas loin d'en venir aux mains quelques instants plus loin le gratifia d'une grande tape dans le dos en beuglant :

- Z'êtes le meilleur chef, chef !

Artamos hochâ la tête en laissant brièvement apparaître un sourire sur ses lèvres.

Qu'ils se dépêchent de débarquer maintenant ou Enée tuera Céto avant moi.

* * *

Artamos avait gagné la plus haute dune de la plage. Au fil des ans, le sel avait tué toute la végétation côtière de l'île. Les arbres disparus, le vent pouvait charrier sel et sable à l'intérieur des terres. Le trésor qu'avait reçu le vieux Roi du Sel en échange de sa fille était en train de transformer l'île en désert aride et invivable.

- C'est là que se cache Céto, murmura Artamos en caressant la tête de Dynamis.

Le renard grogna et frotta son museau contre sa jambe. Il pouvait sentir la tension de son maître. Le chasseur plongea ses yeux dans les siens et dut se retenir pour ne pas verser de larmes.

- Vous êtes venus chasser le monstre ? demanda soudain une voix.

Artamos sursauta et manqua d'écraser la queue de Dynamis. Le renard grogna et montra les dents au nouveau venu. Le chasseur posa immédiatement sa main sur son museau. L'intrus était une simple jeune fille.

- Qui es-tu ? demanda-t-il d'une voix où perçait encore l'émotion.
- Lamprina, mais je préfère Lampi, répondit la jeune fille. Tu es un Héros n'est-ce pas ?
- Comment le sais-tu ? fit Artamos avec un sourire méfiant.
- Les hommes ne sont pas aussi beaux, pas sur Halonèse. Au début, j'ai cru que tu étais un dieu, mais un dieu n'aurait pas eu peur de moi.

Artamos se sentait à la fois amusé et blessé dans son orgueil. Il essaya de réprimer son mauvais caractère et dévisagea sa jeune interlocutrice. Elle était vêtue de haillons blanchis par le sel. Elle portait des cheveux blonds coupés courts. Son visage était ingrat et marqué par l'acné. Elle n'était pas encore pleinement formée.

- Comment as-tu fait pour cacher ta présence ? demanda Artamos.

La jeune fille se moucha grossièrement avec les doigts et répondit au chasseur sans le regarder :

- Tous les habitants d'Halonèse apprennent à se faire discret. Pour échapper les uns aux autres. Et pour échapper à Céto aussi parfois.
- Tu sais où elle se trouve.

L'adolescente ne tomba pas dans le piège.

- Non et je ne vous y mènerai pas, lança-t-elle. C'est trop dangereux.

Elle sait. Evidemment qu'elle sait.

- Vous ne devriez pas prendre le sel, dit-elle pour changer de sujet.
- Et pourquoi ? demanda Artamos que l'adolescente commençait à agacer. C'est un cadeau de Poséidon. Nous n'offensons personne.

- Ce n'est pas ça, fit la fille avec insolence. C'est dangereux. Depuis que Céto est revenue, elle aime bien se nourrir des voleurs de sel.
- C'est un monstre marin, ricana Artamos. Je ne vois pas comment elle pourrait s'attaquer à des hommes sur la plage. Tu racontes des idioties, petite !

L'adolescente haussa les épaules et pointa la mer du doigt.

- La voilà qui arrive !

Le temps qu'Artamos se retourne, l'adolescente avait disparu. Le chasseur croyait encore à une mauvaise blague lorsque Dynamis se mit à grogner. Le gros renard avait découvert ses crocs et jappait furieusement en direction de la mer.

Plus par réflexe que par conviction, Artamos banda son arc et chercha une flèche dans son carquois.

Mais c'est un monstre marin, se répétait-il bêtement.

Soudain, il l'aperçut. Ce qu'il avait pris pour l'écume des vagues ou un nouveau dépôt de sel était en réalité le crâne de la bête.

Par tous les tourments des Erinyes !

Céto était une monstrueuse créature blanche, si monstrueuse qu'Artamos en oublia totalement de prévenir les marins du danger qui les menaçait. Portée par les vagues, la créature était sur le point de leur tomber dessus. Soudain, le Crétois s'aperçut de sa présence et beugla un avertissement.

Trop tard.

Un gigantesque tentacule hérissé de pointes saisit l'un des marins et l'attira dans l'eau. Le pauvre homme tenta de se débattre, mais la créature était trop forte et il disparut dans les flots.

- Fuyez ! hurla enfin Artamos.

Les marins se précipitèrent vers lui, espérant sans doute que le Héros les sauverait.

Une fois qu'ils auront quittés la berge, ils seront hors de danger.

Mais Artamos se trompait. L'énorme corps de Céto s'échoua sur le sel brillant de la plage. Son étrange bouche était divisée en quatre gros tentacules. Deux paires d'yeux rouges dont les mouvements semblaient indépendants les uns des autres traquaient les marins en fuite.

- Elle a des pattes ! s'exclama l'un des marins terrifiés.

En effet, quatre puissants bras palmés surgissaient du ventre du monstre. Céto poussa un hurlement terrible, comme cent cris d'agonie d'autant de baleines. Elle se hissa sur la berge et se mit à pourchasser les marins trop lents.

Dynamis grogna et se rua sur le monstre alors qu'un tentacule venait d'attraper une nouvelle proie.

- Reviens ! hurla Artamos en se jetant à sa poursuite.

Mais le renard était trop impétueux pour écouter la voix de son maître. Tel un éclair de feu, il fondit sur le monstre et enfonça ses crocs dans son ventre mou. Céto poussa un nouvel hurlement et envoya deux de ses tentacules à la poursuite de l'animal. Heureusement, Dynamis était trop rapide pour lui. Il se faufila derrière le monstre et lui mordit la queue.

- Dynamis ! hurla Artamos.

Le cœur du chasseur manquait un battement chaque fois que le monstre s'approchait de lui.

Je dois réagir !

Le chasseur encocha une flèche d'orichalque et visa avec précision la tête du monstre. Le trait s'enfonça profondément dans sa chair mais ne sembla pas l'inquiéter outre mesure.

- Saloperie ! grinça Artamos en décochant une nouvelle salve.

Trois flèches meurtrières d'orichalque se plantèrent dans les bourrelets de graisse du visage de Céto.

- Allez-y patron ! lui lança un marin.

Sa foutue graisse empêche mes flèches de perforer son cerveau.

Les flèches d'orichalques étaient rares, et Artamos doutait de pouvoir se réapprovisionner sur cette île. Cependant, il devait faire quelque chose.

Et merde !

Artamos dégrafa son armure et appela sa mère :

- Artémis ! Déesse de la chasse ! Viens en aide à ton fils. Donne à mes crocs le tranchant nécessaire pour mordre la chair de ce monstre et enduis-les d'un poison mortel ! Je t'en prie.

Ce n'était pas la meilleure prière qu'Artamos avait adressé à sa mère, mais il n'avait plus le temps de réfléchir. Il se laissa envahir par le frisson de la transformation. En quelques secondes, le chasseur avait été remplacé par un terrible varan bicéphale.

Il était temps ! Céto venait de balayer Dynamis d'un revers de sa puissante queue et deux longs tentacules avaient fini par s'emparer du renard pour l'attirer lentement vers le trou béant qui lui servait de bouche.

Lâche-le !

Le varan bicéphale percuta le monstre marin de plein fouet. Les deux têtes d'Artamos plantèrent leurs puissants crocs dans l'un des tentacules qui retenaient Dynamis. Céto se cabra de douleur pour la première fois. Le tentacule frémit et le renard parvint à s'en dégager. Artamos se jeta aussitôt sur le second et libéra totalement son compagnon. Cependant, Céto possédait quatre tentacules, et les deux autres s'abattirent avec violence sur le corps du varan. Les épines des tentacules déchirèrent le cuir épais d'Artamos et ses deux têtes de lézard crachèrent un filet de sang noir.

Dynamis se rua sur le monstre pour protéger son maître, mais Céto releva soudain la tête et cracha un jet de liquide noir et épais. Le renard l'esquiva de justesse et le fluide nauséabond s'écrasa en fumant sur le sel.

Artamos se releva pour poursuivre le combat, mais Céto avait disparu. La créature était retournée dans la mer. Le renard et le varan s'éloignèrent rapidement du bord de la plage. Aucun d'entre eux n'avait l'intention de poursuivre Céto dans l'eau.

Le chasseur reprenait forme humaine lorsque les marins se jetèrent sur lui en poussant des cris de triomphe.

- Quel Héros !
- Y s'est jeté sur le monstre sans peur !
- Et son renard l'est pas en reste...
- Brave bête !
- Il a mis en fuite le monstre !

Mais une voix discordante vient soudain rompre cet étalage de joie.

- Il a rien mis en fuite du tout. Céto est comme les poissons. Elle peut pas rester à la surface longtemps.

Artamos reconnut immédiatement cette vilaine voix. *Lampi...* L'adolescente était finalement sortie de sa cachette.

- Tu vas nous amener chez toi, lui dit-il. Et quand je serai remis, tu me mèneras jusqu'à la tanière de Céto.

* * *

Lampi vivait dans les ruines d'une maison adossée au flanc du vieux volcan éteint depuis des siècles. L'adolescente avait un peu protesté lorsqu'Artamos avait exigé qu'elle les mène jusqu'à chez elle, mais elle avait fini par céder devant l'insistance des marins.

La jeune fille ne vivait pas seule. Sa famille se composait d'une bande hétéroclite d'une douzaine de jeunes gens dont aucun ne devait avoir dépassé la vingtaine. Si Lampi les désignait comme ses frères et sœurs, Artamos avait bien du mal à croire qu'un véritable lien de filiation existait entre chacun d'entre eux.

Il n'y en a pas deux qui ont les mêmes couleurs de cheveux et de peau.

- Restez dehors ! lança l'une des grandes sœurs de Lampi aux marins. On ne veut pas d'adultes ici. Ils amènent toujours des histoires.
- Et moi ? demanda Artamos en souriant.

La jeune fille hésita quelques secondes en dévisageant le chasseur. Il semblait assez évident qu'elle n'avait jamais vu de Héros comme lui. Artamos était beau et élégant. Sa tenue de chasseur était chère et luxueuse. Elle valait certainement à elle seule plus que la totalité des biens de la famille de Lampi. À cela venaient s'ajouter les armes d'Artamos. Aucun bronze ne pendait à sa ceinture, le fils d'Artémis avait depuis longtemps troqué ce métal impur pour l'orichalque. Enfin, le chasseur avait une fine barbe taillée avec précision et de longs cheveux qui bénéficiaient encore des onguents de Doris.

- Comment t'appelles-tu ? lui demanda Artamos.
- Lé... Lémonia, bégaya la jeune femme. Mais on m'appelle Mòna.

Artamos cligna de l'œil et caressa la tête de son renard. Tous les enfants s'étaient rassemblés autour de lui. Ils voulaient tous le toucher, caresser Dynamis, savoir d'où il venait et où il allait ou encore de quel dieu il descendait. Artamos ne pouvait s'empêcher de sourire. Il goûtait à cet instant bien plus qu'il ne voulait l'admettre.

J'ai vécu trop longtemps dans l'ombre de Doris.

La culpabilité qu'il pouvait éprouver à l'égard de son ancienne amante venait de s'envoler. Artamos pénétra dans la maison en souriant crânement. Les jeunes le suivirent, ne le lâchant pas d'une semelle.

La maison se composait d'une seule grande pièce qui servait à la fois de cuisine, de salle à manger et de dortoir. Artamos s'assit sur la seule chaise qui tenait encore debout et dégrafa son armure de cuir. Ses admirateurs poussèrent une exclamation de stupeur en voyant la vilaine balafre qui lui barrait le torse.

- Céto, dit-il simplement.
- Tu as combattu le monstre ?
- C'était comment ?
- Je l'ai vu manger trois personnes l'autre jour...
- Tu es drôlement courageux pour l'affronter.
- C'est Apollon qui t'a donné ton arc ?

Le chasseur n'essaya pas de répondre à toutes ces questions. Il aperçut Lampi du coin de l'œil qui faisait la grimace. L'adolescente essayait visiblement d'expliquer aux autres que le monstre était simplement retourné à la mer parce qu'il ne pouvait plus respirer, mais ils ne l'écoutaient pas.

Artamos fouilla dans son sac et sortit un onguent qu'il tenait de Paideia. La pommade de couleur sable brillait malgré le jour qui s'achevait.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda un petit garçon qui n'avait pas dix ans.
- Un baume de soin que m'a donné une alchimiste, répondit Artamos.

Le chasseur chercha la fille qui les avait accueillis, cette Mòna qui semblait être la cheffe de la bande.

- Est-ce que tu pourrais l'appliquer sur mes blessures, lui demanda-t-il avec un sourire.

La jeune fille rougit et s'empara du flacon d'un geste rapide. Artamos devina qu'elle n'était pas loin de le fracasser par terre pour lui apprendre à lui demander un service. Il la prit de vitesse en dégainant son plus beau sourire et en ajoutant :

- S'il te plaît.

Les lèvres de Mòna dessinèrent un sourire niais que la jeune femme s'empressa de cacher derrière sa main. Elle chassa ses frères et sœurs et s'assit à côté du Héros.

- Dynamis va aller nous chercher à manger, fit Artamos en regardant son renard.

L'animal comprit aussitôt ce qu'il voulait dire et fila hors de la maison. Plusieurs enfants se mirent à le suivre.

Ils peuvent toujours courir derrière Dynamis..., pensa Artamos avec un sourire.

Puis, il reporta son attention sur Mòna et lui demanda de sa voix la plus douceuse :

- Parle-moi de ta famille. Je veux savoir comment une jeune femme comme toi a pu devenir la grande sœur de tous ces enfants perdus.

Le vernis de méfiance de Mòna avait totalement fondu. Sa main tremblait légèrement alors qu'elle appliquait l'onguent sur le torse musclé et poilu du chasseur. Alors qu'elle riait à l'une de ses blagues, le chasseur regarda discrètement Lampi. L'adolescente boudait dans un coin. Elle ne les lâchait pas des yeux.

Parfait...

Dynamis revint deux heures plus tard avec deux lapins. Mòna quitta un bref instant la compagnie d'Artamos pour donner des ordres en vue du repas. Trois garçons en profitèrent aussitôt pour presser le Héros de question. Leurs yeux qui n'avaient connu que le morne paysage d'Halonèse brillait d'un éclat nouveau.

- Pourquoi est-ce que tu viens tuer Céto ? demanda le premier qui devait avoir une dizaine d'années.

- C'est les dieux qui te l'ont demandé ? fit le deuxième qui devait avoir le même âge.

- Pas tout à fait, répondit Artamos d'un air amusé. C'est la Pythie qui m'a annoncé que cet exploit me ferait connaître de toute la Grèce.

- La Pythie ? C'est quoi ? fit le premier.

- C'est l'oracle de Delphes, lança le troisième d'un ton condescendant. Elle parle avec la voix des dieux. On dit que même les Rois lui rendent hommage.

- Ça doit être une personne extraordinaire, s'exclama le second.

C'est pas possible, maugréa intérieurement Artamos. *Elle ne va quand même pas me voler la vedette jusque dans cette île perdue...*

- La Pythie est sage, mais elle est prisonnière de sa tour, dit-il d'un ton où perçait un peu trop son agacement. Elle ne viendra jamais vous sauver. C'est moi qui suis venu.

Les trois garçons étaient trop excités pour porter une réelle attention aux paroles d'Artamos. Le Héros n'était en réalité qu'à moitié inclus dans leur débat.

- Et pourquoi Céto est revenue déjà ? fit le premier.

- C'est à cause des pillards de sel, répondit le deuxième en lui tapant sur l'épaule d'un air agacé.

- Pas du tout ! grogna le troisième qui avait l'air plus âgé qu'eux. C'est parce que des pirates ont noyé un fils de Poséidon dans un tonneau de sang.

- Même pas vrai !

- Si ! s'énerva le troisième. C'était pour qu'il leur révèle où était son trésor.

- Il a raison, intervint Artamos. Il avait été engagé par les Troyens pour protéger leurs navires.
- À cause des pirates ?
- C'est bizarre on en voyait moins ces temps...

Parce que théoriquement Agamemnon et Priam s'étaient engagés à maintenir la paix en mer Egée pour protéger leurs routes commerciales.

- Oui, mais les pirates d'Ithaque sont venus il y a un mois tu te rappelles ?
- Ah oui ! Même que leur capitaine a fait reconstruire la maison du vieux Pontos pour le remercier de son hospitalité.

Les pirates d'Ithaque semblent n'avoir aucune difficulté à franchir la supposée surveillance d'Agamemnon. Seraient-ils trop habiles ? Ou serviraient-ils les intérêts du Roi de Mycènes.

- Et que va faire Troie ? demanda le troisième à Artamos. Il paraît que c'est la plus puissante et la plus riche cité du monde.

Ne va surtout pas dire cela à Agamemnon, sourit Artamos.

- Priam a envoyé le fils de l'un de ses cousins, Enée, pour tuer Céto et rétablir la paix.
- J'ai jamais entendu parler cet Enée, dit le premier. C'est un grand Héros ?
- Plus grand que toi ?
- Il est très connu en Troade en tout cas, répondit Artamos qui ne souriait plus.

Et il risque de me piquer Céto si Lampi ne se décide pas à me mener jusqu'à son antre.

- On raconte qu'il serait le fils du Roi des Dardaniens et de la déesse Aphrodite elle-même, ajouta-t-il.
- Aphrodite !
- La chance !

Les trois garçons avaient oublié Troie, Mycènes et Céto. Leurs yeux pétillants de pré-adolescents brillaient tout entier pour la déesse dont ils débattaient désormais de l'aspect et de la beauté.

- Elle doit être blonde !
- Non brune ! Avec des boucles qui lui tombent sur les épaules et dans le dos.
- Je suis sûr qu'elle a des yeux bleus comme la mer.
- Pourquoi ? C'est pas une déesse marine.
- T'y connais rien ! Elle a des yeux bleus je te dis.
- Pour moi ce qui compte c'est que sa peau soit douce et qu'elle sente bon...
- Allez les garçons ! intervint Mòna. Vous dérangez Artamos avec vos histoires.

La jeune fille dispersa les trois compères et fit servir le repas. La plus grosse part de lapin revint au Héros qui le dégusta avec le plus d'élégance possible. Mòna ne le quittait pas des yeux et il se risqua à lui frôler la joue pour lui marquer son affection.

Au bout d'une heure, le repas fut terminé. Artamos était épuisé par le bruit des enfants. Il n'avait pas l'habitude de vivre dans une telle cacophonie de voix et de cris. Le Héros quitta leur compagnie quelques instants pour soulager sa vessie. Il passa à côté du feu de ses hommes qui mangeaient une soupe claire et peu odorante.

Alors qu'il revenait vers la maison des enfants, Lampi l'intercepta. L'adolescente était très en colère et elle lui jeta :

- Pourquoi tu manipules les autres comme ça ? Tu fais semblant de t'intéresser à Mòna !
- Je ne fais pas semblant, protesta doucement le chasseur. C'est une femme forte et dévouée.
- Tu lui as caressé la joue !
- Et alors ? Cela n'a pas eu l'air de lui déplaire...

Lampi serra ses poings et le chasseur se demanda si elle n'allait pas le frapper. Il n'était pas un expert en manipulation, mais il sentait qu'il était sur le point de parvenir à ses fins.

- Tu n'as rien d'intéressant, lui dit-il d'un ton condescendant. C'est pour ça que je ne m'intéresse pas à toi.
- Ce n'est pas vrai ! s'énerma Lampi en frappant du pied. Je ne suis pas comme tous ces gamins !
- Tu as raison, fit le chasseur. Ce n'est pas vrai. Tu as quelque chose d'intéressant. Tu sais où se cache Céto.
- Oui ! lança-t-elle. Et c'est à moi que tu devrais parler pour que je te dise où c'est ! Mòna et les autres n'en savent rien.

Le chasseur effaça la distance qui le séparait de Lampi et se retrouva très près du visage de l'adolescente.

- Justement, chuchota-t-il. J'aimerais savoir...

Dynamis se frotta contre les jambes de Lampi et laissa sa queue lui effleurer les hanches. L'adolescente était totalement sous l'emprise du Héros.

- Je vais t'y mener, murmura-t-elle.

* * *

L'antre de Céto était un trou sombre creusé dans la roche de l'île de sel à une vingtaine de pieds sous la surface de l'eau. Une étroite plage de sel, coincée entre deux pans de roches de plus de dix pieds de haut, constituait le seul accès terrestre.

- Je l'ai vue rejeter les os de ses proies sur la plage plusieurs fois, raconta Lampi à voix basse.

Le chasseur et l'adolescente étaient couchés sous un buisson épineux en surplomb de la place blanche. Les yeux du Héros repérèrent quelques ossements nettoyés par les crabes. Il essaya de percevoir la présence de Céto avec ses yeux de l'âme, mais le monstre, comme la plupart des prédateurs, savait dissimuler son aura.

Le fils d'Artémis réfléchissait. Son regard allait des parois de roches à la plage de sel, puis de la plage au trou invisible sous l'eau où se terrait Céto et enfin revenait sur les parois.

Artémis, pria-t-il dans son cœur, donne-moi l'illumination je t'en prie. Je sens qu'une idée vient, mais je n'arrive pas à la concrétiser. Aide-moi par pitié !

Lampi remua et Artamos lui jeta un regard agacé. Soudain, son visage s'éclaira et il dut se retenir de ne pas pousser un cri de joie.

- Allons chercher les autres ! lança-t-il à l'adolescente.
- Pour quoi faire ? s'étonna Lampi.
- Pour qu'ils regardent, souffla Artamos en souriant mystérieusement.

Le chasseur fixait intensément la plage de sel.

- J'ai un plan, déclara-t-il.

* * *

Le piège était en place. Les marins avaient traîné de lourds rochers jusqu'au bord de la falaise. Artamos leur avait ordonné de les attacher solidement aux flèches qu'il avait planté dans le sol. Son plan était simple.

Mes flèches ne lui font rien, mais elles n'ont pas de peine à s'enfoncer dans sa graisse. Une fois que Céto sera solidement attachée à ces rochers elle ne pourra plus replonger. Et c'est l'air qui la tuera.

Il restait toutefois un petit problème : comment attirer Céto sur la petite plage de sel ? Artamos n'avait aucunement l'intention d'y descendre et il refusait catégoriquement que Dynamis serve d'appât.

Finalement, il n'avait pas eu à chercher bien loin. *Lampi*. La jeune fille s'était débattue lorsqu'elle avait compris le sort qui lui était réservé, mais les rudes marins l'avaient empoignées par les pieds et l'avaient traînée jusqu'au bord du précipice. L'adolescente avait griffé, mordu, hurlé, supplié, tant et si bien que le Crétois l'avait fait taire d'un bon coup sur la tête. On l'avait descendue à l'aide d'une corde et abandonnée là.

Le plus dur était finalement de détourner l'attention de sa petite famille, songea Artamos.

À l'aube, le chasseur les avait emmenés à son bateau et leur avait offert de modestes présents qui pour eux valaient bien plus que l'or. Finalement, il les avait guidés jusqu'à la tanière de Céto. Après tout, ils méritaient également d'être témoins de son exploit.

- Lampi s'est portée volontaire pour attirer Céto, leur avait raconté Artamos.
- Ce n'est pas dangereux ? avait demandé Mòna.
- La chance ! s'était exclamé un des garçons. Elle va rentrer dans la légende !

Il s'en était suivi une discussion chaotique où chacun se proposait pour prendre la place de Lampi. Seule Mòna gardait des réserves, mais Artamos avait déployé tout le charme dont il était capable pour la rassurer.

Et maintenant, nous y sommes.

Le chasseur avait du mal à contenir le tremblement d'excitation qui parcourait ses muscles. Il avait les mains moites et ne cessait d'essayer de les sécher contre sa tunique.

Après cette quête, plus personne ne m'appellera Artamos aux deux mères. Plus personne...

- Qu'est-ce qu'elle fait Lampi ? demanda une petite fille. Elle dort ?
- Regarde ! Elle se réveille, lança un autre.

L'adolescente commençait effectivement à reprendre ses esprits. Elle commença par s'asseoir sur ses jambes et secoua légèrement la tête. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser où elle se trouvait. Soudain, elle tressaillit et céda rapidement à la panique.

- Sortez-moi de là ! hurla-t-elle.

Lampi se précipita contre les parois de roches et essaya de grimper. Malheureusement, les prises étaient trop espacées pour sa taille.

- Pitié ! lança-t-elle au chasseur.

Artamos ressentait un certain plaisir à voir cette gamine désagréable qui s'était moquée de lui se débattre à ses pieds.

- Artamos ! dit Mòna. Je ne suis pas sûre que Lampi soit volontaire. Il faut l'aider.
- Trop tard ! répondit abruptement le chasseur. Voilà Céto qui arrive.

Comme toujours, Dynamis avait été le premier à sentir la présence du monstre, suivi de près par son maître. Il fallut encore plusieurs secondes aux simples mortels pour que leurs yeux puissent repérer la masse sombre qui se rapprochait de la surface de l'eau.

Céto surgit des eaux dans un tourbillon d'écume et de sel. Ses quatre tentacules s'agrippèrent violemment à la roche pour hisser le monstre sur la berge. Le trou noir de sa bouche exhalait une haleine fétide.

Alors que Lampi, les enfants et les marins se mirent à hurler devant l'horreur du monstre, le chasseur concentra son regard sur la base de son cou. Céto avait effectivement des branchies, que sa graisse venait de recouvrir.

Dynamis poussa un hurlement et Artamos encocha la première flèche. Comme prévu, le trait s'enfonça profondément dans la graisse du monstre. Il fut bientôt suivi d'une demi-douzaine d'autres. Tous solidement arrimés aux rochers en surplomb.

Au début, Céto ne sembla pas tenir compte des attaques d'Artamos. Le monstre marin n'avait même pas jugé bon de retirer les anciennes flèches du chasseur qui l'avaient touché sur la plage. Céto s'employait à déloger Lampi de sa cachette de fortune. L'adolescente avait réussi à se glisser derrière des rochers, mais les tentacules de Céto n'allaient pas tarder à détruire son abri. Seulement, lorsque Céto avait voulu lever une nouvelle fois l'un de ses longs bras flasques, son mouvement avait été gêné par la corde qui le retenait. Le monstre s'était alors énervé et avait commencé à tirer violemment sur ces cordes qui le gênaient.

Ça a l'air de marcher, pensa Artamos.

Comme souvent, le chasseur avait pensé un peu vite. La force de Céto était si grande qu'elle rompit la corde en poussant un grondement furieux. Artamos devait réagir.

- Oh Héphaïstos ! appela-t-il. Dieu des forges et du feu, créateur de l'épée de Persée et de la cuirasse d'Héraclès, toi qui vins en aide aux dieux et aux héros en de si nombreuses occasions, entends-mon appel. Que ces cordes soient soudain d'un métal si solide que même la puissante Céto ne puisse les briser. Réponds-moi et c'est à toi que je consacrerai ses abats.

Les cordes se tendirent soudainement et l'assistance poussa un soupir de soulagement en voyant qu'elles étaient désormais plus résistantes que jamais.

Héphaïstos m'a entendu, se réjouit Artamos.

Céto n'abandonna pas la lutte pour autant. Elle se débattit avec rage, si bien que plusieurs rochers tombèrent de la falaise et manquèrent d'écraser la pauvre Lampi.

- Retenez les rochers ! hurla Artamos à l'intention de ses hommes.

Le fils d'Artémis encocha une nouvelle flèche et se concentra pour tendre un fil invisible entre la pointe de sa flèche et l'un des yeux rouges de Céto. Il dut puiser dans ses réserves magiques pour le rendre suffisamment solide. Enfin, il tira et le trait suivi le fil imaginaire comme une véritable route jusqu'à se planter dans l'orbite du monstre.

Céto poussa un nouvel hurlement et sa bouche cracha son épais liquide noir. Le fluide acide commença à ronger les câbles métalliques et l'un d'eux rompit.

Elle va se libérer ! se dit le chasseur avec horreur.

À cet instant, Dynamis se jeta dans le combat. Le renard ne pouvait plus tenir plus longtemps. Il se rua sur Céto alors que l'un de ses tentacules s'apprêtait à se refermer sur Lampi. Les crocs du renard arrachèrent un gros morceau de chair flasque au monstre qui se cabra de douleur.

- Non ! hurla Artamos.

Poséidon va me le prendre !

Mais le renard se battait comme un démon. Il virevoltait d'un côté à l'autre en mordant Céto aussi souvent qu'il le pouvait. Le monstre marin était gêné dans ses mouvements par les câbles. Dynamis était tout simplement trop agile pour lui. Seul son acide noir représentait encore une menace pour le renard divin.

Mes flèches ne marchent pas sur lui, mais le couteau de chasse de ma mère pourrait peut-être avoir un effet.

Le chasseur chercha son arme à sa ceinture, mais il ne la trouva pas.

On me l'a volé !

- Glaire ! rugit-il avant de se rappeler que son demi-frère était de l'autre côté de la mer.

Le voleur était probablement l'un de ces enfants un peu trop curieux, mais Artamos n'avait pas le temps de le chercher. Le chasseur dégrafa son armure de cuir et se résolut à se jeter au combat.

Dynamis avait pratiquement réduit l'un des tentacules à l'état de lambeaux lorsque le grand lézard bicéphale le rejoignit en poussant un cri bestial.

Cela n'avait plus rien d'un affrontement héroïque. C'était une boucherie. Le sang, l'acide et le sel formaient une vase gluante et nauséabonde aux pieds des combattants. La fourrure de Dynamis était maculée de sang. Deux yeux de Céto étaient aveugles. Le monstre marin avait arraché et englouti la queue de lézard d'Artamos.

Elle respire encore ?!

Au moment où cette pensée vint à l'esprit du fils d'Artémis, le monstre s'agita et fit mine de retourner à l'eau. Artamos et Dynamis redoublèrent de férocité, mais la panique et l'instinct de survie qui stimulaient le monstre. La bête arracha deux nouveaux câbles et progressa de plusieurs coudées en direction de la mer.

Je dois l'empêcher de respirer à tout prix.

Le gros varan se jeta sur le dos de Céto et chercha la base de son cou. Le chasseur avait repéré sous quels replis de graisse le monstre cachait ses branchies. Ses dents durent arracher plusieurs morceaux de chair flasque pour découvrir l'organe respiratoire du monstre. Puis, il souffla de toutes ses forces à l'intérieur. Céto sursauta et renversa Artamos au sol. La bête se tordit de douleur et l'une de ses pattes griffa profondément Dynamis.

Pas lui !

Artamos se jeta avec une folie meurtrière sur Céto. Ses deux mâchoires de varan arrachèrent la graisse du monstre à pleines dents. Il s'était transformé en véritable bête sauvage. Il avait le sang de la bête dans la bouche.

Brusquement, il réalisa que Céto ne se défendait plus. Artamos cessa aussitôt son attaque. Le monstre marin avait roulé sur le dos. Ses deux derniers tentacules s'enfonçaient mollement dans la mer. La tête du monstre n'était plus qu'à une coudée de l'eau.

Une clameur monta de la falaise et Artamos aperçut les marins et la plupart des enfants qui poussaient des cris de joie.

J'ai réussi ! se dit-il. Et Dynamis est vivant !

Alors que la dernière étincelle de vie quittait Céto, Artamos crut entendre une voix, une voix qui venait des profondeurs de la mer.

- Je prends mon dû, disait cette voix.

Le monstre cracha un dernier jet acide en plein visage d'Artamos. L'une de ses têtes de lézards fut complètement engluée dans la poix acide. Le fils d'Artémis n'avait jamais ressenti une telle douleur. Son corps de varan convulsait sur le sol. Le monde avait totalement disparu. Il sentit sa conscience s'éteindre et puisa dans ses dernières ressources magiques pour tenter de reprendre forme humaine...

* * *

Le Crétois sauta par-dessus bord et attrapa la corde qu'un marin lui lançait pour arrimer solidement le navire au quai d'Argos. La foule poussa des vivats et des hourras lorsque le bateau s'immobilisa enfin.

Le Roi Adraste, vieil homme courbé par le poids des âges, faisait pâle figure à côté d'Agamemnon, son suzerain à l'armure étincelante. Les Mycéniens avaient déployé leurs bannières à tête de lion et des dizaines de trompes sonnaient le retour du héros.

Sur le pont du navire, la tête de Céto était en pleine décomposition malgré le sel dont on l'avait abondamment enduite. Artamos se tenait à ses côtés, s'efforçant de ne pas trop froncer le nez à cause de l'odeur.

J'ai rêvé toute ma vie d'un instant comme celui-là.

Pourtant, le Héros était loin d'être heureux. Il levait fréquemment la main devant son visage, comme pour se protéger de la foule, et il n'arrivait pas à sortir Lampi de son esprit.

Le chasseur n'avait pas vu son corps rongé par l'acide, mais les récits des marins avaient été suffisants pour imprégner durablement son esprit.

Je pensais que j'arriverais à la sauver...

Artamos n'avait pas revu les enfants. Il avait repris connaissance à bord du bateau. Aucun d'entre eux n'était venu assister à leur départ.

- Nous ferions mieux de quitter Halonèse avant l'arrivée d'Enée, avait préconisé le Crétois.

En chemin, leur navire avait croisé la route d'Ajax, fils de Télamon, que les tempêtes avaient enfin laissé passer. Le géant à la peau plus dure que le cuir avait éclaté de rire en voyant la dépouille du monstre. Il avait insisté pour ramener Artamos devant Agamemnon. Le chasseur l'avait accompagné sans protester.

- Le Roi des Rois avait promis d'exaucer l'un de mes souhaits si je parvenais à tuer la bête avant Enée et humilier ainsi le Roi Priam, avait déclaré le colosse. Il est juste que l'honneur t'en revienne.

Artamos avait accepté, mais il avait tenu à offrir la dépouille du monstre en offrande à Héphaïstos. Il n'avait gardé que la tête.

- Chef ! cria le Crétois pour couvrir le vacarme de la foule. Ils vous attendent.

Le fils d'Artémis descendit maladroitement à terre. Il sentait le poids de ces centaines, de ces milliers de regards posés sur lui. Dynamis aussi était nerveux. Artamos glissa ses doigts dans sa fourrure pour le calmer.

Les deux Rois l'attendaient sur une estrade que les Argiens avaient monté pour l'occasion. Celle-ci avait été réalisée avec l'armature de plusieurs bateaux. On avait apporté de grands vases remplis de fleurs pour rendre hommage à Héra, déesse protectrice de Mycènes. Devant des foyers brûlaient également les restes de puissants taureaux en l'honneur de Poséidon à qui les Argiens devaient leur aisance sur les mers.

Agamemnon...

Artamos avait entendu de nombreuses fois le nom du Roi. Depuis qu'il était parvenu au pouvoir, sa force et son ingéniosité avaient fait de lui le plus puissant monarque de la Grèce. Il avait obtenu la loyauté de toutes les cités grecques par l'or, la guerre ou le mariage. Seules Thèbes et Athènes s'obstinaient encore à lui résister.

Plus pour longtemps...

Le fils d'Artémis n'avait aucunement besoin de recourir à ses yeux de l'âme pour sentir que le sang divin était puissant dans les veines du Roi des Rois. Il dégageait une telle aura que même Artamos était tenté de ployer le genou devant lui.

Soudain, Agamemnon leva la main et ses Mycéniens firent aussitôt taire la foule. Lorsqu'il parla enfin, sa voix puissante fut entendue de tous.

- Peuple d'Argos, déclara-t-il. J'ai promis que celui qui débarrasserait la mer Egée du fléau de Céto recevrait de moi le présent de son choix. Je me présente devant vous pour honorer ma promesse.

Une rumeur parcourut la foule et Dynamis s'agita. Agamemnon posa les yeux sur lui et le chasseur comprit que tout le monde attendait qu'il parle.

Qu'est-ce que je demande ?

Artamos était perdu. Il avait désespérément cherché à attirer les yeux du peuple et des puissants sur lui toute sa vie. Désormais, il ne savait plus quoi faire.

- Alors ? s'impatienta Agamemnon.
- Parle sans crainte, lui souffla le vieux Roi Adraste.

Le chasseur réfléchit. Il avait retourné la question dans tous les sens depuis qu'Ajax lui avait appris ce qui l'attendait. Il avait songé à Doris, prisonnière de sa fonction de Pythie. Il avait pensé à son frère Glaire que son amour maladif du vol et des farces avait conduit aux confins du monde. Enfin, il avait inévitablement pensé à la pauvre Lampi, morte avant de devenir une femme.

- Je... je désirerais..., bégaya-t-il. Je désirerais faire partie de votre famille... En épousant votre fille, grand Roi Agamemnon.

Le silence qui tomba alors sur la foule était terrible. Agamemnon était connu pour être impitoyable. Il ne pouvait pas refuser la demande d'Artamos, mais il ne faisait aucun doute qu'il réprouvait une telle union. Agamemnon et sa Reine Clytemnestre n'avaient engendré que trois filles, aucune d'entre elles n'étant encore en âge de se marier. Elles étaient certainement parmi les princesses les plus convoitées de toute la Grèce.

Je n'ai pas peur, se dit Artamos. Je n'ai plus grand-chose à perdre.

Le Roi des Rois prolongea quelques secondes le contact visuel. Puis, il ouvrit très lentement la bouche pour déclarer d'un ton solennel :

- Moi, Agamemnon, fils d'Atrée, Roi de Mycènes et suzerain d'Argos et d'Ithaque, Seigneur des Achéens. Je m'engage à donner la main de ma précieuse Chrysothémis à Artamos, le balaféré.

À cette dernière remarque, Artamos porta inconsciemment la main à son visage. L'acide noir de Céto avait complètement défiguré l'une de ses deux têtes de lézard. Lorsqu'il avait repris conscience sur le navire, il avait constaté avec horreur que son visage humain portait la trace de cette blessure.

Et pour toujours...

Céto l'avait privé de sa beauté et de son charme. Poséidon avait récolté son dû.

C'était le prix à payer pour devenir un prince.